

An 20 / Numéro 80

Pierre Lavoie

Number 80, 1996

20 ans!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26845ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lavoie, P. (1996). An 20 / Numéro 80. *Jeu*, (80), 5–8.

AN 20 / NUMÉRO 80



À Bernard Dort (1929-1994),
à Luc Mondou (1951-1995),
à Robert Gravel (1945-1996),
trop tôt disparus de la scène du monde

[...] écrire pour réparer l'irréparable.

Christian Bobin, *La plus que vive*

20 ans, quatre fois 20 numéros. La somme : *Jeu* 80, numéro spécial qui veut souligner la présence, la part de *Jeu*, de ses rédacteurs et de ses rédactrices, de ses collaborateurs et de ses collaboratrices, au sein de la pratique théâtrale, en les invitant à partager les pages de ce numéro avec ceux et celles dont *Jeu* témoigne depuis 1976. Michel Beaulieu, Gilbert David, Claude Des Landes, Lorraine Hébert et Yolande Villemaire, les fondateurs de *Jeu*, imaginaient-ils que leur revue, vingt ans plus tard, deviendrait le lieu privilégié¹ de la mémoire et de la parole des auteurs et des artistes de la scène québécoise ? Se doutaient-ils que près de 5 000 pages et 3 000 photographies et illustrations rendraient compte du parcours et de l'évolution de la pratique scénique ? Pensaient-ils que de nombreux dossiers et numéros spéciaux témoigneraient du travail et de la recherche, sous toutes leurs formes, des créateurs québécois et étrangers ?


C'est cette passion pour le théâtre, pour les arts de la scène plus largement, associée à celle de l'écriture, que nous avons voulu partager avec des auteurs, metteurs en scène, comédiens et praticiens de la scène, qui ont volontiers accepté de célébrer à notre façon vingt ans de théâtre. Soixante et onze personnes au total (certaines défections ne nous auront pas permis d'atteindre le chiffre symbolique de 80...) signent donc cette énorme carte de vœux de près de 250 pages, souhaitant ainsi au théâtre Santé et Prospérité !

1. Les Cahiers de théâtre *Jeu* étaient le finaliste de la section « Littérature », lors de la remise du Grand Prix 1995 du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, pour leurs 20 ans et l'excellence de leur contenu rédactionnel.

Pourquoi le théâtre ?

En cogitation et en préparation depuis plus d'un an, ce numéro spécial a eu pour point de départ un dossier publié dans *Le Nouvel Observateur* (n° 1548, juillet 1994), où la question suivante avait été posée à dix-sept metteurs en scène : « Pourquoi faites-vous du théâtre ? » L'idée germa alors, pour *Jeu 80*, de demander aux auteurs, aux artistes et aux artisans de la scène québécoise et étrangère, ainsi qu'à leurs commentateurs et analystes, de répondre à la question : « Pourquoi le théâtre ? » À l'aube du XXI^e siècle, cette interrogation nous apparaissait pour le moins incontournable, alors que le multimédia semble reléguer les arts du spectacle vivant dans leurs derniers retranchements.

Entre-temps, cette question, qui était décidément dans l'air du temps, fut posée lors d'un colloque international organisé par l'université de Toronto et l'université Humboldt de Berlin, en novembre 1995, à Toronto, sous le thème : « Pourquoi le Théâtre : Des choix pour le vingt et unième siècle » [sic].



Après de nombreuses discussions, au sein de l'équipe rédactionnelle, sur la pertinence et l'intérêt de reprendre cette question à laquelle de nombreuses et talentueuses personnalités avaient déjà répondu, nous avons opté pour des territoires vierges, déterminé des espaces de réflexion permettant à la fois d'englober la pratique théâtrale dans ses diverses manifestations et d'offrir à ceux et à celles qui prendraient la parole dans *Jeu 80* une grande liberté, tant pour le choix du sujet que de la forme.

Carte blanche

Six sections furent ainsi proposées à la réflexion des rédacteurs, sections pour lesquelles nous proposâmes différents sujets d'articles aux auteurs pressentis, en leur laissant pour la plupart « carte blanche », c'est-à-dire une grande liberté dans la façon d'aborder et de traiter le sujet proposé.



Du monde à la scène

Cette première section débute par une analyse de Michel Quevillon de l'œuvre de Dostoïevski, « emblématique du théâtre du monde, du globe devenu scène », pour aborder ensuite l'univers du théâtre et de ses objets par des voies très différentes : entre l'approche esthétique de Louise Vigeant (« la mise en scène en tant qu'appropriation d'un texte et vision du monde ») et l'approche féministe de Lynda Burgoyne (« les mystères de la différence des femmes ») prennent place le palimpseste de Marco Micone sur la culture immigrée et sur *Speak What*, texte publié pour la première fois dans *Jeu 50*, qui lui avait attiré des foudres, le bouleversant témoignage et appel de Josée Lambert en faveur de la libération de Suha Fawwaz Beshara, Libanaise illégalement incarcérée par l'Armée du Liban-Sud, le « terrain de jeu » de Guylaine Massoutre, qui nous rappelle que « la scène est d'abord enchantement », et la



réflexion de Laurent Lapière, amorcée par une antimétabole, sur les différentes acceptions des mots « crise » et « art ».

Le texte second

Le regard posé sur la pratique théâtrale, la pensée qui chemine parallèlement à la scène, qui poursuit, rappelle et décuple le texte premier, celui qui est proposé par l'auteur ou le praticien, c'est cela qu'englobe en premier lieu « Le texte second ». Les rédacteurs de *Jeu* se sont livrés à un exercice jubilatoire et précieux, voire dangereux, car ils ont dû choisir, chacun et chacune, les pièces québécoises et étrangères dont il avait été question dans *Jeu* et qui les avaient marqués pendant cette période de vingt ans (ou moins, selon leur âge !) et, surtout, motiver leurs choix en y apportant l'éclairage d'une perspective esthétique, ou autre... Leur parcours dans *Jeu* rappellera au lecteur, par l'abondante iconographie qui jalonne ce trajet historique, de belles émotions et d'heureux souvenirs.

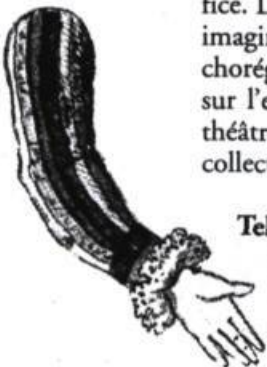
Dans la deuxième partie de cette section, sous-titrée « De la vérité du réel », Paul Lefebvre et Diane Godin ont utilisé le concept de la « carte blanche » dans toute sa radicalité. Paul Lefebvre a choisi les voix du texte dialogué pour nous parler théâtre. Quant à Diane Godin, sa « variation kafkaïenne » entraînera sûrement le lecteur avide de la vérité ou de la réalité théâtrale dans un labyrinthe typiquement kafkaïen. À sa façon, Émile Lansman, de la Communauté française de Belgique, témoigne à son tour d'une réalité particulière, celle de l'édition théâtrale, qui s'est imposée à lui sans qu'il l'ait vraiment cherchée. Comme l'écrivait Paul Lefebvre dans *Jeu* 50, citant de mémoire Eugenio Barba : « Le clair est l'opposé du vrai. »

Écritures dans l'espace

Écrits de la mémoire, du souvenir, d'un espace-temps différent, lointain ou rapproché, d'où émergent les premiers gestes, la parole intime, les actes fondateurs. Cette section regroupe presque exclusivement des textes écrits par des praticiens de la scène, dont nous avons réveillé, stimulé la mémoire théâtrale. Quatre textes autres parcourent également cet espace. Serge Ouaknine, peintre et metteur en scène, décrit et illustre cette véritable écriture dans l'espace que sont la conception et la mise en scène de feux d'artifice. La jeune dramaturge Dominick Parenteau-Lebeuf occupe, pour sa part, l'espace imaginaire de la Ville, déchiffre les murs qui l'enferment, tandis qu'Aline Gélinas, chorégraphe et directrice artistique de l'Agora de la danse, évoque la place du corps sur l'espace de la scène. Solange Lévesque plonge, quant à elle, dans la magie du théâtre qui l'a façonnée, dans « le pouvoir de cet art [...] [,] mensonge organisé et collectivement consenti ».

Tel un funambule

Sur le fil du rasoir ou sur la crête d'un édifice, l'artiste progresse avec assurance et angoisse, que ce soit sur le fil du jeu de l'écriture sur lequel Michel Vaïs, « l'ancien de la rédaction », poursuit l'inventaire de son abécédaire et de son parcours à *Jeu*, que ce soit sur les nombreux fils tressés entre le théâtre et les



autres arts, tels le cinéma (Gilles Noël), la littérature (Pierre Popovic), les arts visuels (Rose Marie Arbour), le chant (Pauline Vaillancourt) et le conte (Michèle Vincelette). Daniel Roussel, triple funambule, saute d'une scène à l'autre, du théâtre à la télévision et au cinéma, se permettant même une pause à la rédaction de *Jeu* en 1986 et en 1987.

Le défi scandaleux

Le théâtre, la mort, le défi et le scandale, voilà ce à quoi ont réfléchi Patricia Belzil, Lorraine Camerlain, Alexandre Lazaridès et Philip Wickham. Défi du théâtre pour contrer la mort, celle du corps et de l'esprit, scandale de la critique, celle des professionnels, des « hommes sauvages » qui exercent ce métier ou cet art..., celle qui est portée par « la rumeur maligne », virus bien connu qui sévit de plus en plus, selon les dires de Jean-Pierre Ronfard. Aussi, défi lancé aux comédiens et aux comédiennes, par Jean Genet (Nathalie Fredette), aux metteurs en scène et aux directeurs artistiques, par Marivaux (Benoît Melançon).



Les Enfants de la truie de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon (Théâtre des Osse, 1989). Sur la photo : Véronique Mermoud (la Veilleuse). Photo : Malou Wattenhofer.

Les derniers mots

Ils appartiennent en premier lieu aux auteurs qui ont bien voulu jouer le jeu de « la dernière réplique », ainsi qu'à Carole Fréchette, qui s'est interrogée avec finesse et émotion sur les affres et les joies de la création et de l'écriture.

En second lieu, ce sont les personnages qui accaparent les derniers mots, eux qui demeureront éternellement, alors que nous tous, auteurs et observateurs de la scène du monde, n'existerons plus que dans la mémoire du temps et de *Jeu*.

En dernier lieu, ils appartiennent aux absents, à ceux et à celles qui, pour diverses raisons, n'ont pu se joindre à nous, et dont nous regrettons l'absence.

À ceux et à celles qui ont œuvré au sein du comité de rédaction ou du conseil d'administration, à ceux et à celles qui ont collaboré à l'écriture et à la fabrication de ces 80 numéros, les gens de *Jeu* disent simplement et chaleureusement : **MERCI !**



40 ans

Que sera *Jeu* dans vingt ans ? Je n'ai pas d'autre choix que de croire, profondément, que la revue continuera d'exister, que ceux et celles qui nous accompagnent, les autres que nous ne connaissons pas encore, poursuivront cette quête infinie du sens et de la clarté, mariant la brûlure du théâtre au chaud-froid de l'écriture.



À nous de proclamer le pouvoir d'un mot :

Théâtre